

L'enseignement préscolaire et pré-universitaire juif de Cluj à l'époque de l'entre-deux-guerres

ATTILA GIDÓ

En 1927, le rabbin néologue de Cluj, Mátyás Eisler, rédigea un projet d'éducation religieuse à l'usage des écoles juives, destiné à « former des Juifs qui correspondent en tout à la religion et à la dignité nationales juives ».

Attila Gidó

Chercheur à l'Institut pour l'étude des problèmes des minorités nationales, Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du vol.

Az erdélyi zsidókról. Közös történelmi vázlat (Sur les Juifs de Transylvanie. Bref historique commun) (2008).

LA COMMUNAUTÉ juive de Transylvanie disposait, avant la fin de la Première Guerre mondiale déjà, d'un réseau scolaire composé d'écoles élémentaires et écoles civiles, qui étaient prises en charge par les communautés confessionnelles locales et où la langue d'enseignement était généralement le hongrois. Après l'union de la Transylvanie au Royaume de Roumanie, en 1918, le système éducationnel juif connut une large diversification, les lycées et les autres institutions juives qui venaient d'apparaître contribuant à la diffusion de l'idée sioniste dans la région.

Si le recensement de 1910 enregistrerait dans la ville de Cluj un nombre de plus de 7 000 personnes de religion israélite, en 1930 cette population parvint à 13 500 et en 1941 à plus de 16 700 personnes, soit 13 à 15 % du total des habitants de la ville. En 1938, la même ville comptait 800 familles juives tellement pauvres qu'elles ne parvenaient pas à subvenir à leurs besoins et, en conséquence, il leur était

impossible de se procurer les documents qui pouvaient justifier la citoyenneté roumaine.

La structure occupationnelle de la société juive de Cluj témoigne d'une communauté urbanisée, qui participait activement à la vie économique et culturelle de la ville. 33 % des Juifs de Cluj vivaient, en 1930, de l'industrie et 31 % du commerce ou du crédit, alors que les jeunes Juifs préféraient le plus souvent embrasser une carrière de médecin ou avocat. En 1937 il y avait à Cluj 472 médecins, dont 158 Juifs. Les magasins du centre-ville étaient souvent la propriété des Juifs ou des Hongrois.

Outre les formes traditionnelles d'organisation des communautés juives, le mouvement sioniste fondé en 1918 devait s'occuper de l'institutionnalisation laïque. En quelques années seulement, la ville de Cluj devint le centre du mouvement national juif de Transylvanie, le réseau des institutions laïques jouant un rôle important tant dans la défense des intérêts de la communauté juive et la protection sociale que dans la formation de l'identité ethnique.

L'Union nationale des Juifs de Transylvanie, fondée en novembre 1918, avait une filiale importante à Cluj et se fit vite entourer d'une multitude d'organisations représentant différentes couches sociales. Une telle organisation laïque était WIZO (Women's International Zionist Organisation), en concurrence parfois avec les associations des femmes créées auprès des communautés locales, qui ouvrit une filiale à Cluj en 1927. L'Association d'aide aux étudiants et aux élèves juifs transylvains, fondée en 1932, accordait de l'assistance financière aux jeunes Juifs qui faisaient leurs études à Cluj, alors que l'Association de soins aux orphelins juifs s'impliquait dans leur formation professionnelle. Les communautés juives prirent en charge aussi bien l'Hôpital juif que les écoles maternelles, primaires et le lycée de filles et de garçons (celui-ci en fonction de 1920 à 1927).

En 1918, la communauté juive de Transylvanie avait en possession 32 écoles primaires et deux écoles civiles de langue hongroise.¹ Si trois ans après la Première Guerre mondiale le nombre des écoles primaires était de seulement 29, en 1924 il touchait déjà à 35.² L'état de l'éducation juive pour les années 1924-1925 ressort clairement d'une statistique du Bureau israélite de Transylvanie et du Banat, rédigée sur la base d'une enquête dont Mátyás Eisler avait présenté les résultats au congrès que cette institution avait tenu à Târgu-Mureș, le 29 juin 1925.³ L'enquête visait 29 des 35 écoles primaires juives existantes en Transylvanie, dont 28 étaient placées sous le contrôle des communautés, alors que l'école de Sighetul Marmăției était régie par l'organisation sioniste locale. Outre les six écoles fondées après la guerre, la plupart de ces établissements fonctionnaient déjà depuis sept à huit ans. L'appartenance des établissements scolaires aux différentes communautés juives était en concordance avec la base

démographique de ces dernières. Par exemple, les communautés orthodoxes possédaient 18 écoles primaires, soit 62 % du total, tandis que les néologues n'en avait que sept. Les communautés *statu quo ante* et séfaraïde patronnaient quatre institutions, alors que l'école de Braşov constituait la propriété commune des orthodoxes et néologues.⁴

Les néologues avaient cependant un plus grand nombre d'écoles et d'enseignants. Si en Transylvanie il y avait en moyenne une école néologue à 2,87 communautés, dans le cas des orthodoxes cette moyenne ne dépassait pas 3,86. La même situation est à retrouver dans l'évolution du nombre d'enseignants. Si dans une école néologue la moyenne était de 30,91 élèves pour un instituteur, chez les orthodoxes cette moyenne était de 39,83. Dans l'enseignement supérieur, l'évolution du nombre d'étudiants témoigne d'une tendance de croissance jusqu'en 1921-1922. Si dans le premier semestre de l'année universitaire 1919-1920 il y avait 281 étudiants juifs inscrits, soit 15,4 % du total, dans le deuxième semestre il y en avait déjà 458, soit 21,3 %, alors que l'année suivante leur nombre parvint à 689, soit 26 %.⁵ Comme les incidents à caractère anti-sémite commençaient à se multiplier au cours des années 1920,⁶ un nombre toujours plus élevé de jeunes Juifs préférèrent continuer leurs études à l'étranger.

L'enseignement préscolaire

EN 1928, la communauté néologue fonda à Cluj la première école maternelle hébraïque-roumaine,⁷ censée combler les vides d'une éducation juive-sioniste. La communauté orthodoxe avait une école maternelle qui fonctionnait déjà au début de l'entre-deux-guerres,⁸ et l'Association *Sinaï Talmud Torah* en fonda une nouvelle à la fin des années 1930.⁹ À côté des lycées inaugurés à Timișoara et Cluj et des écoles maternelles hébraïques ouvertes à Satu Mare (1920),¹⁰ Bistrița (1921),¹¹ Târgu-Mureș (1922),¹² elle répondait à l'un des principaux objectifs du mouvement sioniste de Transylvanie, celui de développer un réseau d'institutions scolaires destiné à assurer l'éducation des enfants à tous les niveaux. L'activité de ces établissements scolaires était organisée en conformité avec le programme national de l'éducation, complété avec l'enseignement de la langue et la culture hébraïques. La fin de l'année et les différentes fêtes religieuses représentaient autant d'occasions pour organiser des spectacles, où les enfants interprétaient des chansons et des danses juives.¹³

Le directeur de l'école maternelle de Cluj, Lajos Freu, était en même temps directeur de l'école primaire néologue.¹⁴ Si en 1931-1932 l'école maternelle avait 82 enfants inscrits,¹⁵ en 1936-1937 il y en avait 84-85 et deux institutrices.¹⁶

L'Association des femmes israélites avait fondé en 1918 une garderie destinée aux enfants juifs orphelins ou abandonnés, qui en 1935 comptait plus de 150 enfants de moins de 14 ans.¹⁷ Outre l'instruction théorique, les enfants y bénéficiaient d'une formation professionnelle qui devait leur permettre à l'avenir de subvenir à leurs besoins.

L'enseignement primaire

LES ORTHODOXES de Cluj avaient été les premiers à fonder, en 1875, une école primaire. En 1908, elle ouvrit une section pour les filles,¹⁸ qui fonctionna pour un temps comme école privée de droit public. Si cet établissement avait au début deux instituteurs et 40 élèves, à la veille de la Première Guerre mondiale le nombre des inscrits dépassait 300, pour qu'en 1938 il y eût déjà 600 élèves et huit enseignants.¹⁹ Fondée en 1904, l'école primaire néologue comptait en 1935 400 élèves et sept instituteurs.²⁰

La nouvelle loi de l'enseignement public de 1925 obligeait les écoles primaires à créer la V^e, la VI^e et la VII^e classes jusqu'en 1929 au plus tard. Les Juifs orthodoxes et néologues de Cluj ne tardèrent pas à s'y conformer, introduisant la V^e en 1925-1926 et la VI^e et la VII^e durant les deux années prochaines.²¹

Même si les informations sur l'école orthodoxe de Cluj présentent bien des lacunes (les seuls documents conservés sont quelques registres et matricules scolaires), celles sur l'école de la communauté néologue sont plus nombreuses, ce qui nous permet de dresser le tableau de l'évolution du nombre d'élèves dans les deux établissements scolaires.

De 1921 à 1927 il est à remarquer une oscillation du nombre d'élèves inscrits aux deux écoles. Si en 1921 l'école néologue comptait 212 élèves, l'année suivante elle n'en avait que 182. Cette diminution continua jusqu'en 1925, lorsque la tendance ascendante se fit de nouveau sentir. Une première raison de cette croissance serait la roumanisation systématique des écoles primaires et secondaires juives sur tout le territoire de la Transylvanie. Une certaine pression exercée sur les écoles juives dès le début des années 1920 les obligeait à changer le hongrois comme langue d'enseignement en faveur du roumain et de l'hébreu. Cette pression vêtit d'abord la forme d'ordonnances²² et se concrétisa dans la Loi de l'enseignement primaire public²³ (1925) et la Loi de l'enseignement privé (ou la Loi Anghelescu, 1925).²⁴

Ne permettant pas le transfert des élèves entre les écoles publiques roumaines et les écoles des minorités, la loi de 1924 obligeait les « citoyens d'origine roumaine ayant perdu leur langue maternelle » à inscrire leurs enfants à des écoles publiques ou privées de langue roumaine. Les Juifs de Transylvanie

TABLEAU 1. ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉLÈVES
DANS LES ÉCOLES NÉOLOGUE ET ORTHODOXE DE CLUJ (1918-1928)

Classes	1918- 1919	1919- 1920	1921- 1922	1922- 1923	1923- 1924	1924- 1925	1925- 1926	1926- 1927	1927- 1928
	I-IV	I-IV	I-IV	I-IV	I-IV	I-IV	I-V	I-VI	I-VII
École primaire orthodoxe	?	?	?	?	?	337	406	407	393
École primaire néologue	180	210	212	182	171	132	180	213	233

SOURCE: Archives Nationales, Direction Départementale Cluj (désormais : ANDDC), Fonds 165 (École primaire israélite de Cluj 1904-1954), doss. n^{os} 3-7, 9-12, 14-15, 20-21, 37, 39-41.

TABLEAU 2. ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉLÈVES
DANS LES ÉCOLES NÉOLOGUE ET ORTHODOXE DE CLUJ (1930-1942)

Classes	1930- 1931	1931- 1932	1936- 1937	1938- 1939	1939- 1940	1940- 1941
École primaire orthodoxe	I-VII	I-VII	I-VII	I-VII	?	?
	436	?	?	394	?	?
École primaire néologue	I-VII	I-VII	I-IV	I-IV	I-IV	I-IV
	241	228	162	155	167	194

SOURCE: ANDDC, Fonds 165, doss. n^{os} 20-21, 37 et 38-41 ; *Az Előljáráóság jelentése és zárszámadata az 1931. évről*, p. 2 ; *Cluji Izraelita Hitközség Havi Jelentése*, p. 16.

étaient parmi les plus touchés par ces mesures, étant donné que la plupart d'entre eux parlaient le hongrois.²⁵ La Loi Anghelescu de 1925 venait avec d'autres stipulations, tel l'emploi obligatoire du roumain ou de l'hébreu comme langue d'enseignement dans les écoles privées juives. Même si cette stipulation laissait la possibilité de choisir entre le yiddish et le roumain, d'autres paragraphes avaient un caractère discriminatoire : par exemple, les élèves des écoles privées étaient obligés de passer des examens spéciaux à la fin de chaque année, les écoles ne pouvaient délivrer qu'un nombre limité de certificats, les professeurs devaient passer un examen de langue roumaine etc.²⁶

Le processus de roumanisation est visible aussi dans les registres scolaires. Si jusqu'en 1921-1922 les cahiers de notes des élèves étaient complétés seulement en hongrois, en 1922 ils deviennent bilingues et l'année suivante ils ne seraient complétés qu'en roumain. La langue et la littérature roumaines commencèrent à être enseignées en III^e et IV^e classe à partir de l'année scolaire 1922-1923.²⁷ Parallèlement à l'introduction de la langue roumaine, le hongrois

en tant que discipline scolaire commença petit à petit à être éliminé, pour qu'à partir de 1923 il fût enseigné uniquement en III^e et IV^e.²⁸ En 1924-1925, le hongrois et l'hébreu ne figuraient plus dans le programme scolaire des écoles orthodoxes et néologues.²⁹ L'hébreu continua cependant à être enseigné en dehors du programme scolaire jusqu'en 1927, lorsqu'il serait réintroduit dans le programme d'enseignement en tant que langue étrangère facultative.³⁰ En 1936, les élèves de l'école néologue étudiaient l'hébreu cinq heures par semaine en I^e et trois heures par semaine en II^e, III^e et IV^e.³¹

Si le nombre d'élèves commença à baisser de 1922 à 1925, c'était aussi en raison de la réduction des inscriptions en I^e.³² À l'école néologue, cette réduction des inscriptions fut de 41,8 % dans l'intervalle 1921-1925. Pour ce qui est de l'école orthodoxe, les seules données dont nous disposons font mention de 66 élèves en I^e, 56 en II^e, 98 en III^e et 117 en IV^e dans l'année scolaire 1924-1925, ce qui nous permet de supposer une réduction similaire de l'effectif des classes.³³

La politique officielle à l'égard des écoles juives ne saurait pas expliquer à elle seule la diminution du nombre d'élèves. On ne doit pas oublier que dans l'intervalle 1921-1925 les élèves auraient dû provenir de la génération des enfants nés pendant la Première Guerre mondiale. La statistique des naissances révèle cependant une tendance de diminution avant 1918, suivie d'une nouvelle croissance après la guerre.³⁴ L'évolution du nombre de naissances pendant l'entre-deux-guerres et la comparaison des registres scolaires juifs avec les autres registres de la ville seraient les seuls moyens en mesure de nous donner une réponse précise à ce sujet.

Les directeurs de l'école néologue furent les instituteurs Benő Zádor (jusqu'en 1925) et Lajos Freu (à partir de 1925), alors que l'école orthodoxe n'en eut qu'un seul, en la personne de Benjamin Buxbaum.³⁵ Les rabbins Mózes Weinberger et Élijáhu Klein enseignaient la religion à l'école néologue dans les années 1930, tant dans le primaire que dans le secondaire.³⁶

Les enfants juifs orthodoxes de Cluj bénéficiaient, outre l'école orthodoxe, d'un « talmud-torah ». Des maisons de prière orthodoxes veillaient aussi à l'éducation religieuse des jeunes. Environ 600 garçons et 130-140 filles étudiaient, par exemple, en 1942 au talmud-torah patronné par l'Association Sináï Talmud Torah et la maison de prière Beth Jacob.³⁷ Une association de soutien aux disciples de ce talmud-torah vit le jour vers le milieu de la III^e décennie, grâce au rabbin orthodoxe Akiba Glasner.³⁸

L'enseignement primaire et secondaire de Cluj se heurta à de grandes difficultés financières, surtout que les subventions que l'État allouait aux écoles prises en charge par les communautés étaient minimes et sporadiques et souvent retenues par l'administration financière de Cluj.³⁹ Les frais d'entretien de l'école

et de la maternelle représentaient, en 1936, 38 % du budget de la communauté néologue.⁴⁰

Outre les écoles primaires et les lycées, les Juifs de Cluj avait avant 1920 déjà une école civile à quatre classes. Patronné par la communauté orthodoxe, cet établissement était fréquenté par 124 enfants en 1919-1920, 107 en 1920-1921 et 92 en 1921-1922.⁴¹ Il avait quatre enseignants et était dirigé par Mór Löwy.⁴²

L'enseignement pré-universitaire

LE 7 septembre 1920, l'Association nationale des écoles juives Tarbut fonda à Cluj un gymnase juif à quatre classes, de garçons et de filles.⁴³ Il était le troisième en Transylvanie après ceux de Timișoara (1919)⁴⁴ et Oradea (1920).⁴⁵ Militant pour la création d'un réseau d'écoles juives, le mouvement sioniste de Transylvanie avait en vue des buts précis, tels la préservation de la langue maternelle et de la culture, le renforcement de l'identité juive, l'éducation religieuse et l'exhortation aux « professions productives ».⁴⁶ Les représentants des communautés orthodoxe et néologue de la ville assuraient la direction de l'établissement⁴⁷ et le mathématicien Márk Antal fut élu directeur.⁴⁸

Les deux sections du gymnase (de garçons et de filles) furent fréquentées pendant les premières années par environ 600-650 élèves. Des problèmes liés au droit de publicité firent baisser le nombre d'inscriptions à partir de 1923. Si jusqu'en 1922 les deux établissements avaient chacun quatre classes,⁴⁹ en 1922 le lycée de garçons en avait huit et le lycée de filles sept⁵⁰ et, à partir de 1923, les deux institutions fonctionnaient à huit classes.⁵¹

Le Gymnase Tarbut de Cluj se heurta à bien des difficultés dès le début de son activité. Par l'ordonnance ministérielle du 9 septembre 1920, la direction de l'école avait l'obligation d'introduire l'enseignement en roumain des soi-disant « disciplines nationales », l'emploi du hongrois étant limité à la communication auxiliaire.⁵² Étant donné que tant les enseignants que les élèves avaient une connaissance approximative du roumain, la mise en pratique de l'ordonnance se laissa attendre. L'ordonnance de 1922, émise par le Directeur général du Ministère de l'Instruction de Cluj, était plus sévère, interdisant l'emploi du hongrois et obligeant les écoles à passer, à partir de l'année scolaire 1922-1923, à l'Instruction en roumain, en hébreu ou en yiddish.⁵³ Lors de la réunion du mois de mai 1922, le président de la communauté néologue, József Fischer, condamna ces mesures du Directeur général et invoqua les lois hongroises de 1868 et 1907. Ces deux lois encore en vigueur donnaient aux écoles la liberté

TABLEAU 3. NOMBRE D'ÉLÈVES AU GYMNASÉ TARBUT DE CLUJ

	1920- 1921	1921- 1922	1922- 1923	1923- 1924	1924- 1925	1925- 1926	1926- 1927	1940- 1941
Section de garçons	?	334	382	372	279	172	167	342
Section de filles	?	265	299	288	211	120	109	302

SOURCE: ANDDC, Fonds 168 (Lycée juif Tarbut 1921-1948), doss. n^{os} 1-14.

de choisir la langue d'enseignement.⁵⁴ À la réunion du 12 juin, les représentants des écoles juives de la région protestèrent vivement contre les nouvelles réglementations.⁵⁵ Les résolutions adoptées à cette occasion furent transmises au Ministère de l'Instruction publique.

Suite à ces protestations, le Directeur général de Cluj convoqua une nouvelle réunion, cette fois avec la participation des représentants du gouvernement, le directeur général adjoint Pteancu et l'inspecteur scolaire général Candria. Les représentants juifs reçurent la promesse vague que le gouvernement ferait de son mieux pour résoudre le problème, alors que l'inspecteur général adjoint ne manqua pas de souligner que le droit de publicité des écoles dépendait du passage au roumain ou à l'hébreu comme langue d'enseignement.⁵⁶

Outre ces différentes restrictions, le Gymnase Tarbut devait faire face à des problèmes locatifs et à un manque aigu de matériel didactique. Les salles de classes appartenant à l'école primaire et au Talmud-Torah constituaient depuis longtemps déjà un sujet de dispute entre la communauté et le Gymnase Tarbut. Étant donné que le gymnase manquait de salles de classes, il fut hébergé pour une brève période dans les locaux de l'école primaire. Au moment où la communauté orthodoxe revendiqua les salles en cause, le gymnase juif se retrouva dans l'impossibilité de fonctionner.⁵⁷ Comme ni la section de garçons ni celle de filles n'avait pas l'espace nécessaire, la plupart des élèves furent obligés de continuer leurs études dans les établissements scolaires de l'État.⁵⁸

Le décret ministériel d'avril 1923 obligeait les lycées juifs de Transylvanie à l'utilisation du roumain ou de l'hébreu comme langue d'enseignement, le hongrois restant une langue auxiliaire.⁵⁹ Comme la plupart des enseignants et des élèves ne parlaient que le hongrois, les écoles se trouvèrent à nouveau dans l'impossibilité de s'y conformer. Par conséquent, le ministre des cultes abolit le droit de publicité de tous les gymnases juifs à partir du 1^{er} septembre.⁶⁰ Bien qu'un mois après le décret du ministre Anghelescu leur rendît ce droit,⁶¹ le Gymnase Tarbut de Cluj fonctionna, excepté une brève période, sans ce droit jusqu'en 1927.

La Loi Anghelescu de 1925 finit par trancher la question de la langue d'enseignement, les établissements scolaires étant obligés à choisir entre le roumain et l'hébreu.

Le Gymnase Tarbut tenta plusieurs fois, de 1923 à 1927, de regagner le droit de publicité, mais il lui fut impossible de se conformer aux exigences des autorités : espace adéquat, respect des prescriptions sanitaires, possession de matériel didactique.⁶²

Le changement intervenu à la direction du gymnase rendit pour un temps l'espoir de regagner le droit de publicité. Dans la réunion du 13 janvier 1926, le curateur du gymnase céda le droit de propriété de l'école aux deux communautés israélites de la ville : « Étant donné la situation créée par la nouvelle loi de l'enseignement privé, le curateur de l'Association de l'école juive Tarbut décida, lors de la réunion du 13 janvier 1926, les suivants : Étant donné la capacité supérieure de la communauté néologue et orthodoxe de mobiliser la société juive en vue du soutien matériel accordé au Gymnase Tarbut, l'Association cède ses droits sur l'école aux dites communautés. Cette décision est motivée aussi par le fait que l'autorisation obtenue par l'établissement scolaire en 1920 a été délivrée au nom des deux communautés. »⁶³

Cette tentative de réorganisation n'influença en rien le fonctionnement du gymnase, qui finit par être définitivement supprimé en 1927 par une décision du ministre de l'enseignement. Les seuls lycées juifs qui continuèrent à fonctionner étaient ceux de Timișoara et Oradea.

La communauté orthodoxe surtout fit des efforts pour résoudre la situation, négociant avec le Lycée George Barițiu la création d'une section extra-budgétaire.⁶⁴ Par conséquent, dès l'automne de 1927, les élèves de l'ancien Gymnase Tarbut eurent la possibilité de continuer leurs études au lycée roumain. Le droit d'administration de la section juive revenait à l'État roumain, alors que le financement était pris en charge par les deux communautés de la ville, les élèves devant payer une taxe scolaire de 6 000 lei.⁶⁵ Quant aux élèves juifs inscrits aux autres lycées minoritaires de la ville, les seules informations précises datent de l'année scolaire 1923-1924, qui révèlent que, excepté le Collège unitarien, le taux des israélites ne dépassait pas 10 % du total des élèves.⁶⁶

Le taux élevé d'élèves juifs recalés à l'examen de baccalauréat constituait l'un des problèmes majeurs de l'enseignement secondaire juif. Un seul élève d'un total de 19 inscrits au Gymnase Tarbut réussit en 1925 à passer ses examens.⁶⁷ Malgré la tendance ascendante qui se fit sentir dans le temps, le taux des élèves juifs admis continua à être inférieur aux autres minorités. Sur neuf élèves israélites qui se présentèrent au baccalauréat au Lycée George Barițiu en 1931, trois furent recalés.⁶⁸ En ce qui concerne les élèves juifs des écoles publiques,

sur 34 qui se présentèrent au baccalauréat en 1937, 9 ne réussirent pas à passer leurs examens.⁶⁹

L'annexion de la Transylvanie du Nord à la Hongrie offrit une bonne occasion de rouvrir ou fonder de nouvelles institutions d'enseignement à Cluj et dans d'autres villes de la région.⁷⁰ Le Curateur des lycées juifs de Cluj, créé à l'automne de 1940,⁷¹ désigna Márk Antal, ancien président de l'Association des écoles juives Tarbut, comme directeur du gymnase.⁷² Les deux sections, de garçons et de filles, furent réouvertes le 10 novembre 1940 et allaient fonctionner jusqu'en avril 1944.⁷³ La section de filles était mise sous la direction de Janka R. Winkler.⁷⁴ Les 16 classes du gymnase de garçons et de filles réunirent pendant la première année 644 enfants,⁷⁵ pour que l'année suivante leur nombre baisse à 478 (dont 468 avaient le hongrois pour langue maternelle, 466 parlaient le hongrois et le roumain et 136 parlaient l'allemand et le roumain⁷⁶). Une nouvelle croissance est à remarquer à partir de 1942, lorsque le gymnase comptait 535 élèves (dont 400 avaient le hongrois pour langue maternelle).⁷⁷ Pendant la dernière année de son fonctionnement (1943-1944), le gymnase fut fréquenté par 898 élèves.⁷⁸

La formation des instituteurs juifs fut assuré, de 1921 à 1927, par deux classes du Gymnase Tarbut,⁷⁹ qui étaient loin de répondre aux besoins de la région. La situation s'aggrava après la suppression du gymnase. Ce n'est donc pas étonnant que lors de l'Assemblée des instituteurs juifs de Transylvanie et Banat, de 1937, un sujet important des débats fut le vieillissement de la société des instituteurs juifs, la plupart ayant dépassé la cinquantaine.⁸⁰

En ce qui concerne le séminaire des rabbins, fondé à l'automne de 1923, les données dont nous disposons sont assez vagues. D'après les informations fournies par le journal *Új Kelet*, il était pris en charge par la communauté orthodoxe de Cluj et était fréquenté, pendant la première année de fonctionnement, par environ 50 séminaristes.⁸¹

La formation professionnelle et les principes de l'éducation juive

LUNE DES priorités du mouvement sioniste était une nouvelle stratification de la société juive. C'est à cette fin que furent créées les foyers pour apprentis auprès de l'Association de soins aux orphelins juifs, destinés à préparer les jeunes pour les petits métiers. Mettant un accent particulier sur la formation professionnelle des jeunes Juifs, cette Association non seulement constitua un soutien pour les orphelins et les veuves de guerre, mais

réussit en plus à développer un réseau d'instruction professionnelle sans précédent dans la société juive de la région.

Le premier foyer pour apprentis de Cluj fut inauguré le 4 octobre 1925,⁸² suivi de ceux d'Oradea, Satu Mare et Sighetul Marmației.⁸³ Hébergeant, outre les orphelins de guerre, des jeunes intéressés par un métier dans l'industrie, ces établissements offraient aux jeunes la possibilité d'acquérir non seulement un savoir professionnel mais aussi des connaissances sur l'histoire et la géographie de la Palestine, de même que sur la langue et la littérature hébraïques.⁸⁴ En 1926, l'Association avait 36 filiales, dont celles du Pays des Sicules (Sovata, Praid, Odorheiu Secuiesc), où les Juifs n'étaient pas trop nombreux.⁸⁵

Comme le nombre des apprentis juifs dépassait de beaucoup les possibilités de ces établissements, la plupart d'entre eux se virent obligés de s'inscrire aux institutions publiques. Si en 1926 seulement 36 apprentis juifs, sur 400 qu'ils étaient à Cluj, fréquentaient les ateliers de l'Association de soins aux orphelins,⁸⁶ dans les années 1930 leur nombre parvint à 50.⁸⁷ La communauté orthodoxe décida en 1940 de s'occuper, elle aussi, de la formation des apprentis,⁸⁸ fondant des ateliers destinés à la formation des élèves de l'école primaire qu'elle avait en charge.⁸⁹

TABLEAU 4. RÉPARTITION PAR PROFESSION DES APPRENTIS PRIS EN CHARGE
PAR L'ASSOCIATION DE SOINS AUX ORPHELINS, CLUJ, 1925-1935

Professions	Apprentis	
	Nombre	%
Petite métallurgie	46	31,5
Industrie de première transformation du bois, décoration intérieure	44	30,14
Industrie du vêtement	17	11,65
Commerçants	14	9,58
Articles de luxe	5	3,42
Industrie chimique	3	2,06
Autres	17	11,65
TOTAL	146	100

SOURCE: *Tíz év*, p. 13.

En dépit de la diminution du nombre d'apprentis juifs dans les années qui suivirent la crise économique, une légère croissance est à remarquer par rapport aux chrétiens. Si en 1931 les 223 apprentis juifs représentait 12 % du total, les 150 de l'année suivante représentait déjà 14,8 %.

La formation agricole des jeunes Juifs se faisaient dans une sorte de « fermes », où ils pouvaient parfois recevoir aussi une instruction industrielle. Les membres de ces colonies, mises sous le patronage de différentes organisations sionistes

de jeunes, y étaient préparés à émigrer en Palestine et recevaient à cette fin des connaissances élémentaires d'agriculture, censées leur permettre de survivre dans les conditions pénibles du Proche Orient.⁹⁰ Ce genre de colonies servait, aux yeux de l'Union nationale des Juifs, à prouver la force et le dynamisme du mouvement sioniste, alors que le journal *Új Kelet* et les autres publications sionistes faisaient connaître l'idéal national juif : un homme qui connaissait ses devoirs, assumait ses responsabilités et était conscient de sa valeur, qui vivait de son travail et luttait pour construire une nouvelle Palestine.

Le développement de l'enseignement primaire et secondaire juif après 1918 offrit au mouvement sioniste la possibilité de renforcer l'identité nationale juive à travers l'éducation. La dispute entre sionistes et assimilationnistes déclenchée pendant les premières années de l'après-guerre concernait surtout les méthodes et l'orientation des écoles juives. Les différences idéologiques devinrent évidentes à l'occasion des élections communautaires orthodoxes de 1921, lorsque les adeptes du courant assimilationniste/religieux accusèrent les sionistes de mettre en danger le système éducationnel juif, en négligeant l'instruction religieuse des jeunes.⁹¹

En 1927, le rabbin néologue de Cluj, Mátyás Eisler, rédigea un projet d'éducation religieuse à l'usage des écoles juives, destiné à « former des Juifs qui correspondent en tout à la religion et à la dignité nationales juives ». ⁹² Outre les connaissances bibliques, le projet élaboré par le rabbin de Cluj mettait l'accent sur l'enseignement de l'histoire des Juifs et de la langue hébraïque. Par rapport aux projets antérieurs, qui tenaient l'hébreu pour une langue morte, Eisler considérait que l'hébreu moderne devait devenir la langue nationale des Juifs, constituant un moyen de formation de l'identité juive. L'enseignement de l'histoire juive d'après l'ère biblique (depuis l'époque hellénistique à l'histoire récente, sans omettre les biographies et l'histoire de la civilisation) et les connaissances sur la Palestine devaient, à ses yeux, être inclus dans le programme scolaire des classes de seconde.⁹³

L'opinion d'Eisler sur le rôle de l'histoire dans la formation de l'identité était partagée aussi par Samu Szemere : l'enseignement secondaire devait offrir aux élèves des connaissances surtout historiques, concernant le rôle des Juifs dans la culture et la civilisation universelles, les traditions et l'héritage spirituel du peuple juif.⁹⁴

Le journal *Új Kelet* publia en 1940 l'article « Observations en marge de l'éducation juive de nos jours », ⁹⁵ signé József Kéri, qui était destiné à signaler les carences du système éducationnel juif de Transylvanie. Les Juifs, à son avis, ressentaient leur appartenance à la communauté juive comme un fait négatif, ils se déclaraient Juifs pour échapper aux tendances d'exclusion et margina-

lisation manifestées par la société chrétienne. Chez la plupart des gens, l'identité juive était une conscience passive.⁹⁶ Les causes de ce phénomène, selon lui, étaient à chercher dans la mauvaise qualité de l'éducation religieuse et la formation déficitaire des enseignants des écoles primaires : à la différence des enfants hongrois et roumains, les élèves juifs des écoles primaires n'avaient pas de héros nationaux à qui s'identifier. La condition essentielle de la formation de l'identité était de connaître la culture et la langue hébraïques, or les enfants juifs en étaient privées. Kéri suggérait en fait les mêmes solutions que Eisler et Szemere : un enseignement perfectionné de la langue et de l'histoire des Juifs.⁹⁷

Les carences d'une éducation uniquement théorique se firent sentir assez tard. La formation professionnelle des années 1930 n'avait pas bénéficié d'une conception claire en ce qui concerne la manière dont elle devait fonctionner. Árpád Bihari est l'auteur d'un projet qui tentait d'offrir une nouvelle orientation à l'éducation professionnelle. Instituteur à l'école primaire de Cluj, celui-ci publia en 1940 un article⁹⁸ sur la nécessité de réorganiser l'enseignement primaire juif de manière à fournir aux élèves non seulement un savoir théorique mais aussi des connaissances pratiques qui leur permettent, à la fin de leurs études, de travailler dans l'industrie. L'école secondaire devait se transformer de commerciale en industrielle, avoir des ateliers et embaucher des contremaîtres.⁹⁹ Les propositions de Bihari commencèrent à être mises en pratiques dès le printemps de 1940, lorsque l'école orthodoxe inaugura les premiers ateliers destinés à l'instruction des apprentis.¹⁰⁰

Conclusions

L'ENSEIGNEMENT JUIF de Cluj connu, pendant l'entre-deux-guerres, quatre périodes distinctes :

1. La période de 1919 à 1925 visa la fondation de nouveaux établissements scolaires et le développement d'un système éducationnel destiné à cultiver l'esprit national juif.

2. La deuxième période fut marquée par la promulgation de la Loi Angheliescu (1925) et le début de l'instruction professionnelle. Les problèmes financiers et la politique officielle envers les institutions scolaires des minorités transformèrent les promesses de l'après-guerre en autant d'échecs. La fermeture du Gymnase Tarbut signifia la suppression de l'enseignement secondaire juif à Cluj, les jeunes Juifs étant obligés de s'inscrire aux lycées publics. Le foyer pour apprentis que l'Association de soins aux orphelins de guerre avait fondé en 1925 devait orienter les jeunes Juifs vers les métiers « productifs ». Les possibilités

limitées de cette institution réduisirent cependant le nombre d'apprentis qui fréquentaient ses cours.

3. Le pogrome de 1927 constitua le point culminant des incidents estudiantins à caractère antisémite, qui continuèrent à secouer l'Université de Cluj jusqu'en 1937, compromettant les chances des étudiants juifs de continuer leurs études. En ce qui concerne l'enseignement secondaire, c'est une période marquée par des tentatives d'organisation de l'éducation juive.

4. La dernière période (1938-1940) enregistra une croissance du nombre d'élèves inscrits aux écoles patronnées par les communautés religieuses. Une ordonnance spéciale émise par le Ministère de l'Instruction compromettait cependant les chances des Juifs de continuer leurs études à l'Université de Cluj.

Quelles que soient les critiques formulées à l'adresse de l'enseignement juif de Transylvanie, les résultats qu'il a obtenus sont positifs. Si l'étude de l'histoire, de la littérature juive et de l'hébreu ont contribué à la formation de l'identité juive, les activités extrascolaires, telles les excursions, les cercles littéraires des élèves, les différentes festivités etc. ont constitué autant de moments favorables à la création d'une solidarité ethnique, essentielle pour la préservation de cette identité.



Notes

1. *Erdélyi Magyar Évkönyv 1918–29*, éds. Sulyok István et Fritz László, Kolozsvár, Juventus Kiadás, 1930, p. 116.
2. C. Martinovici et N. Istrati, *Dicționarul Transilvaniei, Banatului și celorlalte ținuturi alipite*, Cluj, Institutul de Arte Grafice « Ardealul », 1921, p. 96 ; Eisler Mátyás, *Jelentés az Erdély-Bánáti Országos Izraelita Iroda működéséről. A Szövetségnek 1925. évi június hó 29-én Marosvásárhelyt tartott nagygyűlése számára*, Cluj – Kolozsvár, Az Erdély-Bánáti Izraelita Hitközségek Szövetségének Közleménye, 1925, p. 9.
3. Eisler, p. 9-10.
4. *Ibid.*, p. 10.
5. *Erdélyi Magyar Évkönyv*, p. 117 ; Onisifor Ghibu, *Universitatea Daciei Superioare*, Bucarest, Atelierele Grafice « Cultura Națională », 1929, p. 109.
6. Les démonstrations des étudiants chrétiens visant l'application du *numerus clausus* à l'université ; les incidents antisémites du 28 novembre 1922 qui finirent par vandaliser la cantine des étudiants juifs, l'imprimerie du journal *Új Kelet* et les bureaux de l'Union nationale des Juifs de Transylvanie. *Neue Zeit-Új Kor*, n° 13, 23 décembre 1922.
7. *Zsidó Naptár az 5696. bibliai és az 1935–36. polgári évre*, éd. Lax A. Salvator, Cluj – Oradea, Kiadja az Erdély-Bánáti Országos Izraelita Iroda, s.a. [1935], p. 48.
8. *Új Kelet*, n° 49, 4 septembre 1920.

9. L'Association Szináj Talmud Tóra fondée en 1932 par le rabbin orthodoxe Akiba Glasner était destinée à propager les études bibliques et hébraïques au sein de la population juive. Son nom est lié à l'alphabétisation des Juifs pauvres du quartier Lupşa de Cluj. Szabó Imre, *Erdélyi zsidói. Talmudisták, chászidok, cionisták*, vol. 1, Kolozsvár, Kadima Kiadás, 1938, p. 160 ; *Új Kelet*, n° 132, 17 juin 1938.
10. *Új Kelet*, n° 94, 6 novembre 1920.
11. *Új Kelet*, n° 194, 2 septembre 1921.
12. *Zsidó Naptár*, p. 88 ; Ladislau Gyémánt, *Evreii din Transilvania. Destin istoric*, Cluj-Napoca, Institutul Cultural Român, Centrul de Studii Transilvane, 2004, p. 117.
13. *Új Kelet*, n° 73, 27 mars 1932.
14. *Zsidó Naptár*, p. 49.
15. *Az Elöljáróság jelentése és zárszámadása az 1931. évről és költségvetési javaslata az 1932. évre*, s.l. [Cluj], Kiadja a Cluj – Kolozsvári Izraelita Hitközség, s.a. [1932], p. 2.
16. Gyémánt, *Evreii din Transilvania*, p. 117 ; *Cluji Izraelita Hitközség Havi Jelentése*, mars-avril 1937, p. 7.
17. *Zsidó Naptár*, p. 53.
18. Szabó, p. 139.
19. Löwy Dániel, *A téglagyártól a tehervonatig. Kolozsvár zsidó lakosságának története*, Kolozsvár, Erdélyi Szépmíves Céh, 1998, p. 33 ; Shlomo Yitzhaki, *Jewish Schools in Transylvania Between the Two World Wars*, Tel Aviv, Tel Aviv University, 2001, p. VIII.
20. *Zsidó Naptár*, p. 48.
21. Eisler, p. 11 ; Moshe Carmilly-Weinberger, éd., *A kolozsvári zsidóság emlékkönyve*, New York, Sepher Hermon Press, 1988, p. 42.
22. En juin 1922, le Directeur général Cluj émit une ordonnance qui interdisait l'emploi du hongrois comme langue d'enseignement dans les écoles juives. *Új Kelet*, n° 126, 13 juin 1922 ; *Magyar Nép*, n° 25, 24 juin 1922.
23. Carol Iancu, *Evreii din România 1919-1938. De la emancipare la marginalizare*, trad., Bucarest, Hasefer, 2000, p. 129.
24. *Ibid.*, p. 136-137.
25. *Ibid.*, p. 129.
26. *Ibid.*, p. 130 ; Gyémánt, *Evreii din Transilvania*, p. 106.
27. ANDDC, Fonds 165, doss. n° 5, f. 1-293.
28. *Ibid.*, doss. n° 5, f. 324-615.
29. *Ibid.*, doss. n° 6, f. 1-132 ; doss. n° 7, f. 1-337.
30. *Ibid.*, doss. n° 14.
31. *Cluji Izraelita Hitközség Havi Jelentése*, p. 16.
32. ANDDC, Fonds 165, doss. n° 4, f. 227-270 ; doss. n° 5, f. 1-28, 324-351 ; doss. n° 6, f. 1-24, 132 ; doss. n° 7, f. 1-337 ; doss. n° 9, f. 315-400, 406 ; doss. n° 10, f. 1-39 ; doss. n° 11, f. 1-53, 212 ; doss. n° 12, f. 303-402.
33. *Ibid.*, doss. n° 7, f. 1-337.
34. Carmilly-Weinberger, p. 106-108.
35. ANDDC, Fonds 165, doss. nos 7 et 10.
36. *Zsidó Naptár*, p. 49.

37. *Beszámoló az 1942. évről. Költségvetés az 1943. évre*, Kolozsvár, Kolozsvári Izraelita Hitközségek Pártfogó Irodája, 1943, p. 29.
38. *Ibid.*, p. 30 ; *Új Kelet*, n° 227, 17 octobre 1926.
39. Le montant retenu par l'administration financière à l'école néologue en 1930 était de 290 000 lei. *Új Kelet*, n° 89, 18 avril 1930.
40. Gyémánt, *Evreii din Transilvania*, p. 117.
41. ANDDC, Fonds 163 (École civile israélite de Cluj 1919-1921), doss. n° 1, f. 1-37.
42. *Ibid.*
43. *Új Kelet*, n° 52, 8 septembre 1920. Les membres de la commission intérimaire de l'association ont été les suivants : Mátyás Eisler, Mayer Grünfeld, Simon Farkas, Hillél Kohn, Chaim Weiszburg és Jakab Klein.
44. *Erdélyi Magyar Évkönyv*, p. 116.
45. *Új Kelet*, n° 72, 7 octobre 1920.
46. Carmilly-Weinberger, p. 114.
47. Ladislau Gyémánt, « Jewish Education in Transylvania in the Inter-war Period », *Studia Judaica* (Cluj-Napoca), XI-XII, 2004, p. 73.
48. Salamon László, « Antal Márk », in *Antal Márk Emlékkönyv*, éd. Weinberger Mózes, Kolozsvár, András Ny., 1943, p. 30.
49. Gyémánt, « Jewish Education in Transylvania », p. 73.
50. ANDDC, Fonds 168 (Lycée juif Tarbut 1921-1948), doss. n° 3-4.
51. *Ibid.*, doss. n° 5-6.
52. Carmilly-Weinberger, p. 114.
53. *Új Kelet*, n° 126, 13 juin 1922 ; *Magyar Nép*, n° 25, 24 juin 1922.
54. *Új Kelet*, n° 106, 16 mai 1922.
55. Les communautés juives de Cluj et la filiale de Cluj de l'Union des Juifs de Transylvanie furent représentées par : Adolf Hirsch, Sámuel Adler, Mór Neumann, Jakab Rimóczy, József Fischer, Mátyás Eisler, Márton Kertész. *Új Kelet*, n° 126, 13 juin 1922.
56. *Új Kelet*, n° 137, 27 juin 1922.
57. *Új Kelet*, n° 161, 16 juillet 1925.
58. L'ordonnance 6166/1923, émise par le Directorat général Cluj, interdisait l'inscription des élèves juifs aux lycées hongrois. *Új Kelet*, n° 169, 14 septembre 1923.
59. *Új Kelet*, n° 38, 5 avril 1923.
60. *Új Kelet*, n° 110, 5 juillet 1923.
61. *Új Kelet*, n° 130, 28 juillet 1923.
62. *Új Kelet*, n° 158, 13 juillet 1925.
63. *Új Kelet*, n° 11, 15 janvier 1926.
64. *Új Kelet*, n° 201, 6 septembre 1927 ; n° 205, 10 septembre 1927.
65. *Ibid.*
66. *Anuarul învățământului particular de grad secundar din România. Pe anul școlar 1923-1924*, éds. N. S. Dumitrescu et G. N. Ionescu, Bucarest, Imprimeria Fundației Culturale « Principele Carol », 1925, p. 90-104.
67. *Új Kelet*, n° 154, 8 juillet 1925.

68. *Új Kelet*, n° 151, 9 juillet 1931.
69. *Új Kelet*, n° 150, 7 juillet 1937.
70. Aron Moskovits, *Jewish Education in Hungary (1848–1948)*, New York, Bloch, 5724-1964, p. 288.
71. Carmilly-Weinberger, p. 115.
72. *Ibid.*, p. 116.
73. *Ibid.* ; Salamon, p. 32-33.
74. Carmilly-Weinberger, p. 115.
75. ANDDC, Fonds 168, doss. n° 13-14.
76. *A Kolozsvári Izraelita Koedukációs Gimnázium Évkönyve az 1941-42. tanévről*, Kolozsvár, Kiadta az Iskola Igazgatósága, 1942, p. 5.
77. *Ibid.*, 1943, p. 7.
78. Gyémánt, *Evreii din Transilvania*, p. 125.
79. *Új Kelet*, n° 112, 26 mai 1921.
80. *Új Kelet*, n° 106, 13 mai 1937.
81. *Új Kelet*, n° 208, 6 novembre 1923.
82. *Keleti Újság*, n° 234, 15 octobre 1925.
83. *Tíz év a zsidóság átrétegződésének szolgálatában*, Cluj, Kiadja az Erdélyi Zsidó Árvagondozó Átrétegződési (Tanoncotthon) Osztálya, 1936, p. 8.
84. *Árvák könyve. Az Erdélyi Zsidó Árvagondozó Évkönyve 1925-5685*, éd. Schwartz Miksa, Cluj, Az Erdélyi Zsidó Árvagondozó Kiadása, 1925, p. 18.
85. *Tíz év*, p. 13 ; *Árvák könyve. Az Erdélyi Zsidó Árvagondozó Évkönyve 1927-5687*, éd. Schwartz Miksa, Cluj, Az Erdélyi Zsidó Árvagondozó Kiadása, 1927, p. 11.
86. *Árvák Könyve 1927-5687*, p. 25.
87. *Buletinul Muncii*, n° 1-4, 1933, p. 71 ; n° 9-12, 1939, p. 745.
88. Le programme d'instruction industrielle dans les écoles élémentaires juives fut élaboré par l'instituteur Árpád Bihari : « Az iskolakérdés », *Comunitatea noastră*, n° 1, 1940, p. 7-10.
89. *Új Kelet*, n° 101, 4 mai 1940.
90. À Cluj, des colonies de ce type ont fonctionné auprès de l'organisation des femmes juives Jehudit et des organisations de jeunes Habonim et Dror. *Új Kelet*, n° 98, 5 mai 1922 ; n° 59, 13 mars 1940.
91. *Új Kelet*, n° 4, 6 janvier 1921.
92. *Új Kelet*, n° 191, 25 août 1927.
93. *Ibid.*
94. Szemere Samu, « Történeti tudat a zsidó középiskolában », in *Antal Márk Emlékkönyv*, p. 140.
95. *Új Kelet*, n° 102, 5 mai 1940.
96. *Ibid.*
97. *Ibid.*
98. Bihari, p. 7-10.
99. *Ibid.*, p. 9.
100. *Új Kelet*, n° 101, 4 mai 1940.

Abstract**Jewish Pre-School and Pre-University Education in Interwar Cluj**

In 1918, the Jewish community in Transylvania had 32 elementary schools and 2 civilian schools, with Hungarian as the language of instruction. In the city of Cluj, presently the center of Jewish Transylvanian culture, Jews accounted for 13–15% of the population (16,700 inhabitants in 1941). When Tarbut Gymnasium closed down in 1927 (it had been established in 1920 as the third Jewish high school in Transylvania, after those in Timișoara and Oradea), no Jewish pre-university education institution remained in the city, following the Romanianization of Jewish primary and secondary schools in Transylvania. The high school was reopened during the Hungarian occupation (1940–1944). In 1927, Neologue rabbi Mátyás Eisler drew up a religious education project meant to produce “Jewish individuals who would be a credit, in all situations, to Jewish religion and national dignity.”

Keywords

Jewish education, Zionism, Cluj, interwar period, religious education